

---

## Amrouche

J. Déjeux et S. Pantuček

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2485>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2485](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2485)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1986

Pagination : 608-613

ISBN : 2-85744-282-3

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

J. Déjeux et S. Pantuček, « Amrouche », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 4 | 1986, document A202, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2485> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2485>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Amrouche

J. Déjeux et S. Pantuček

---

- 1 Nom d'une famille kabyle catholique qui donna trois générations d'écrivains et d'artistes contemporains.
- 2 Fadhma Aït Mansour Amrouche, la mère, qui est morte le 9 juillet 1967, en Bretagne, a écrit un beau et douloureux témoignage autobiographique : *Histoire de ma vie* (Maspero, Paris, 1968). Dans cette biographie bouleversante, elle livre sa pensée profonde : malgré son instruction française, elle n'a pu se lier, dit-elle, intimement ni avec des Français, ni avec des Arabes. « Je suis restée toujours l'éternelle exilée, celle qui, jamais ne s'est sentie chez elle nulle part ».
- 3 Le fils Jean el Mouhouv Amrouche est le plus connu des membres de cette famille. Sœur du précédent, Marie-Louise fut une forte personnalité douée de nombreux talents artistiques. Le neveu, Marcel Amrouche poursuivit la tradition littéraire en publiant *Terres et Hommes d'Algérie* (Alger, 1957).

## Amrouche Jean (par J. DEJEUX)

- 4 Jean el Mouhouv Amrouche est né le 7 février 1906 à Ighil Ali, dans la vallée de la Soumman, en petite Kabylie. Sa famille était catholique. Celle-ci ayant dû émigrer en Tunisie, Jean fait ses études secondaires au collège Alaoui, puis part pour l'École normale supérieure de Saint-Cloud. Il a en vue de devenir instituteur. Le poète Armand Guibert le fait connaître en Tunisie en publiant ses deux recueils de poèmes, *Cendres* (poèmes 1928-1934) en 1934 et *Étoile secrète* en 1937. Amrouche écrit à cette époque (poèmes, critiques littéraires) dans les revues tunisiennes et donne des conférences au Cercle de l'Essor à Tunis. Pendant plusieurs années avec son ami Armand Guibert, il visite une douzaine de pays d'Europe.
- 5 En 1943, il entre au ministère de l'Information à Alger, puis à la Radio-diffusion française. En 1939 avaient paru à Tunis les *Chants berbères de Kabylie* que Jean Amrouche tenait de sa mère, Marguerite Fadhma Aït-Mansour, et qu'il avait traduits. En 1944 naissait à Alger la revue *l'Arche*, publiée sous le patronage d'André Gide, par les soins de

Jean Amrouche et de Jacques Lassaïgne. En 1958, Jean Amrouche devient rédacteur en chef du journal parlé à la R.T.F. ; ses entretiens avec Paul Claudel, François Mauriac et André Gide sont célèbres et s'imposent par leur qualité. Il anime en 1959 l'émission hebdomadaire « Des idées et des hommes », mais, cette même année, il est destitué de ses fonctions à cause de ses positions politiques ; l'émission est supprimée. « Seul, à ses frais et risques », disait-il, il avait servi de médiateur entre le général de Gaulle et Ferhat Abbas, leader du Gouvernement provisoire de la République algérienne (G.P.R.A.). Peu avant sa mort, Jean Amrouche apprenait sa réintégration dans sa fonction à l'O.R.T.F.. Il meurt le 16 avril 1962 à son domicile parisien ; il est inhumé à Sargé-sur-Braye dans le Loir-et-Cher.

- 6 L'œuvre de Jean Amrouche est d'abord et avant tout une œuvre poétique. Les deux recueils cités sont centrés sur la quête insatisfaite du paradis perdu et de l'enfance disparue, des ancêtres et des sources de vie. « Je cherche un pays innocent » (Ungaretti), c'était le vers que Jean Amrouche mettait en exergue à *Étoile secrète*. Cette œuvre se rapproche de celle de Milosz, de Gérard de Nerval et de Patrice de la Tour du Pin. Poésie très lyrique, elle paraît bien être comme une thérapeutique personnelle pour se guérir d'une rupture et d'une mutilation. « L'adolescent orageux » de cette époque (des années 1925-1930) « accompagnait ses pas d'une mélodie ininterrompue ». Il a exprimé sa remontée vers « les sources profondes » avec beaucoup de passion dans l'exaltation de sa douleur, en se reposant dans l'excès même de l'expression et se servant du langage biblique. Mais ces poèmes semblent parfois laisser deviner que l'auteur se situait à un carrefour de routes où rythmes ancestraux de la terre natale et réminiscences islamiques de la culture ambiante se croisent avec les évocations chrétiennes. Jean Amrouche a collaboré aussi alors à des revues comme *La Kahena*, *Shéhérazade* (Tunis), *Aguedal* (Rabat), *La Tunisie française littéraire* qu'il dirigea à Tunis avec la collaboration d'Armand Guibert.

Jean Amrouche (photo Archives ville de Marseille).



- 7 Durant l'hiver 1940-41, Jean Amrouche écrivait un beau texte paru dans *Fontaine* (Alger) en 1943, sous le titre de « Pour une poésie africaine — préface à des chants imaginaires ». « Note sur la grâce de ravissement en poésie », parue en 1942 également dans *Fontaine*, est d'une grande densité. Enfin, l'introduction aux *Chants berbères de Kabylie* (Tunis, Monomotapa, 1939 ; réédit. Paris, Chariot, 1947) expliquait la démarche du poète sur son œuvre et sur le rôle du poète dans la montagne berbère. « L'homme dont la vie n'est pas séparée de la vie de la Mère est naturellement poète » écrivait-il. La poésie était pour lui le retour à l'esprit d'enfance, au langage primordial, au paradis perdu. Sa tragédie a été celle de tout poète déraciné, mais encore celle du colonisé, qui avec avidité depuis son enfance du fait de l'acculturation, avait rompu avec les traditions, perdu la mémoire des mythes, renié les préceptes et les canons réglant les mœurs de son peuple, selon ses propres expressions. Parlant d'Amrouche, Aimé Césaire écrivait que sa grandeur pathétique était de n'« avoir sacrifié ni l'amont ni l'aval, ni son pays ni l'homme universel, ni les Mânes ni Prométhée (...) Il est grand d'avoir refusé le repos et de s'être refusé à cette chirurgie. Et c'est par là qu'il s'est accompli (...). Il s'est accompli en se dépassant ». On pourrait dire que chez lui, Jugurtha, tout en restant lui-même, a triomphé de Jugurtha\*.
- 8 La figure de Jugurtha apparaît en effet en filigrane à travers Amrouche. Un écrivain algérien pensait que Jean Amrouche était « la réincarnation intellectuelle de Jugurtha » et qu'il avait été « pour les écrivains de l'Afrique septentrionale ce que Césaire a représenté pour ceux du monde noir » (Henri Kréa). Parmi les essais écrits par Amrouche (sur la culture ou sur la colonisation entre autres) l'un brille particulièrement par sa pénétration et sa profondeur : « L'éternel Jugurtha — Propositions sur le génie africain » dans *L'Arche* en février 1946. Le texte était écrit en 1943. Au mythe romain de Louis Bertrand à la fin du siècle dernier répondait le mythe

du héros enraciné et authentique, Jugurtha. Avant la venue de Rome, des hommes vivaient sur cette terre d'Afrique du nord. Amrouche tente de ressusciter le visage ardent du Berbère ancien. Il suppose qu'il existe un génie africain, un « faisceau de caractères premiers » qui se composent pour produire « un tempérament spécifique ». Jugurtha, dit-il, représente l'Africain du nord dont le destin historique peut-être chargé d'une signification mythologique ». Quand on relit ce que Jean Amrouche a écrit de l'état d'âme du colonisé et de sa soif de liberté, il est clair que notre auteur, dans une certaine mesure, s'est peint lui-même à travers ce portrait de Jugurtha, « prenant toujours le visage d'autrui, mimant à la perfection son langage et ses mœurs », comme lui-même Amrouche écrivait en 1952 : « J'ai le sentiment de mimer à la perfection la démarche (d'autrui) ».

- 9 Amrouche a pour ainsi dire projeté dans ce texte ses préoccupations. Il s'est un peu libéré en se disant lui-même avec le plaisir du beau discours, la magie du verbe et le goût du paraître, en même temps qu'il affirmait ouvertement ainsi en 1946 que l'Ancêtre maghrébin laisserait un jour tomber « ses masques les mieux ajustés ».
- 10 Durant la guerre algérienne d'indépendance, Jean Amrouche milita dans la presse française pour expliquer l'Algérie à la France et la France à l'Algérie. Il exposait les revendications fondamentales des Algériens : une patrie, un nom. Quant à lui, dans « sa dramatique dualité » (A. Guibert), il exprimait sa position en disant : « La France est l'esprit de mon âme, l'Algérie est l'âme de mon esprit ». Il précisait bien à Rabat en 1959 : « Je suis Algérien, c'est un fait de nature. Je me suis toujours senti Algérien ». Son poème, « Le combat algérien », paru durant la guerre, résume parfaitement le drame de l'homme colonisé auquel on a pris le nom, le langage et la langue du pays natal, la patrie terrestre, la mémoire historique (« prisonnier d'un passé sans mémoire et sans avenir ! ») Et il exprimait ainsi l'obsédante recherche :
 

« Nous voulons la patrie de nos pères  
 La langue de nos pères  
 La mélodie de nos songes et de nos chants  
 Sur nos berceaux et sur nos tombes  
 Nous ne voulons plus errer en exil  
 Dans le présent sans mémoire et sans avenir »
- 11 Lui qui essayait d'être « le pont, l'arche, qui fait communiquer deux nations »,
- 12 il est vraiment mort de la guerre de libération. Selon cette expression justement, il a « supporté cette crucifixion jusqu'à en mourir ». Jean Amrouche est le premier grand poète algérien de langue française digne de ce nom, un des plus talentueux même.

## Amrouche Taos (par S. PANTUCEK et J. DEJEUX)

- 13 Née à Tunis le 4 mars 1913, Taos est la sœur du poète Jean Amrouche. Marie-Louise est son prénom chrétien, Taos son prénom kabyle. Elle a publié son premier roman sous le nom de Marie-Louise Amrouche, son deuxième sous celui de Marguerite-Taos, le troisième sous le nom de Taos Amrouche. Marguerite était le prénom chrétien de sa mère Fadhma Aït Mansour Amrouche. Le recueil de contes et proverbes a paru sous le nom de Marguerite-Taos Amrouche. Elle a acquis son brevet supérieur à Tunis. Elle effectue un bref séjour à Paris pour préparer de nouvelles études, mais elle ne réalisera pas ce projet.

- 14 En 1963, elle prête une vive attention aux traditions ancestrales et commence à noter les chants populaires chantés par sa mère. Puis elle fait connaître ce répertoire en France et en Allemagne. En 1939, au Congrès de chant de Fès, elle se voit attribuer une bourse d'étude à la Casa Velasquez. Elle y étudie pendant deux ans, prenant connaissance des rapports de filiation entre le chant populaire espagnol et le chant berbère. En 1945, elle s'établit définitivement en France où elle travaillera aux émissions kabyles de la Radiodiffusion française. Elle est la première Algérienne qui publie un roman : *Jacinthe noire* (Paris, Chariot 1947, réédit. Maspero, 1972), de caractère autobiographique, ce roman fut écrit dans la seconde moitié des années trente.
- 15 Son deuxième roman, *Rue des tambourins* (Paris, La Table ronde, 1960) largement autobiographique également, traite cette fois de l'enfance de Marguerite-Taos dans sa famille. Un troisième roman a paru sous le titre de *l'Amant imaginaire* (Mane, nouv. société Morel, 1975) ; Roman d'amour et de solitude sous forme de journal intime et passionnel courant sur moins d'une année, où l'héroïne mariée et mère d'une fille, tombe amoureuse d'un écrivain célèbre plus âgé qu'elle. Ce roman n'est pas sans résonance autobiographique. Publié en 1975, le manuscrit date de vingt-cinq ans.
- 16 Outre l'intérêt qu'elle porte aux chants et poèmes, Marguerite-Taos Amrouche voue une attention particulière aux autres genres de la tradition orale. C'est ainsi qu'elle a publié un recueil de légendes, contes, poèmes et proverbes de Kabylie intitulé *Le grain magique* (Paris, Maspéro, 1966).
- 17 Interprète des chants du terroir, T. Amrouche fait paraître plusieurs disques de chants berbères : *Chants berbères de Kabylie* (BAM-LD 101), *Chants de procession, méditations et danses sacrées berbères* (SM, 30, 2-280), *Chants de l'Atlas. Traditions millénaires des Berbères* (CBS, Arion) et *Chants berbères de la meule et du berceau* (ARN 34 278 et ARN 34 233, Arion).
- 18 L'importance de Marguerite-Taos Amrouche réside dans la variété de son action de sauvegarde de la création populaire kabyle, mais elle apporte dans cette action sa propre création, non seulement dans ses romans mais même dans ses chants qui s'écartent parfois quelque peu de la tradition vocale berbère tout en atteignant un sommet artistique.
- 19 Taos Amrouche est décédée à Saint-Michel-L'Observatoire, le 2 avril 1976.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Jean AMROUCHE

- Arnaud J., *La littérature maghrébine de langue française*, Paris, Publisud, 1986, t. I, p. 129-160.
- J. Amrouche, *l'éternel Jugurtha (1906-1962)*, Marseille, archives de la ville, catalogue de l'exposition, octobre-novembre 1985.
- Amrouche J., Roy J., *D'une amitié* (Correspondance 1937-1962), Édisud, Aix-en-Provence, 1986.

Dejeux J. *Littérature maghrébine de langue française*, Sherbrooke, Naaman, (C.P. 697), Que. Canada, 1973, p. 84-113.

« Jean Amrouche, écrivain algérien », *Confluent*, n° 2, juin 1962, p. 449-465.

Dejeux J. « Le sentiment religieux dans l'œuvre de Jean Amrouche », *Cahiers algériens de littérature comparée*, n° 3, 1968, p. 33-77 (avec une bibliographie des écrits de J. A., p. 72-77).

Pantucek S. *La littérature algérienne moderne*, Prague, Institut oriental, 1969, p. 93-94.

Levi-Valensi J., Bencheikh J.E. *Diwan algérien, La poésie algérienne d'expression française de 1945 à 1965. Étude critique et choix de textes*. Alger, S.N.E.D., 1967, p. 43-48. *Anthologie des écrivains maghrébins d'expression française*, sous la direction de Albert Memmi, Paris, Présence africaine, 2<sup>e</sup> édition, 1965, p. 29-37.

Textes divers de Jean Amrouche et hommages à l'écrivain dans des revues : *Dialogues*, n° 1, mars 1963 ; *Présence africaine*, t. XLVI, 2<sup>e</sup> trim. 1963 ; *Études méditerranéennes*, n° 11, 2<sup>e</sup> trim. 1963, qui sont des livraisons spéciales sur Jean Amrouche.

Amrouche M.T. « Jean Amrouche, mon frère ». *Esprit*, n° 10, octobre 1963, p. 474-482.

Guibert J. « Jean Amrouche (1906-1962) par un témoin de sa vie », *Revue des Lettres*, 108<sup>e</sup> année, n° 1, janvier-février-mars 1973, p. 53-69.

Taos Amrouche

*Anthologie des écrivains maghrébins d'expression française*, sous la direction de A. Memmi, Paris, Présence africaine 1965, 2<sup>e</sup> édition, p. 275-281.

Dejeux J. *Littérature maghrébine de langue française*, Sherbrooke, A. Naaman, Québec, 1973, p. 428-429.

Pantucek S. *La littérature algérienne moderne*, Prague, 1969, p. 105-106.

## INDEX

**Mots-clés** : Antiquité, Art, Biographie, Histoire contemporaine, Musicologie